

VIII

LA COULEUR DES DIEUX

Après le départ inopiné du souverain, Toumba était monté sur le garde fort de la tribune : « Frères, dit-il, le roi va s'inspirer du conseil des ancêtres. Que chacun tende vers eux la puissance de sa volonté, afin que votre volonté soit la leur ! Ngoïe triomphera car les prophéties vont s'accomplir. »

La légende du magicien halluciné se déroulait dans l'esprit de tous. Les universitaires s'exaltaient dans l'ivresse mystique au souvenir de l'apporteur de la seconde naissance, de l'initiateur d'idéal dont la mort avait obscurci l'éclat du jour. Ngoïe était pour eux le mythe solaire africain et l'incarnation du génie de leur race puissante et malheureuse. Villageois et travailleurs tremblaient à la mémoire redoutée de l'échangeur de sang, de l'hôte des feux du soir, qui savait charmer les fauves et éloigner les esprits méchants.

Le vent apportait jusqu'aux abords de la tribune d'épais nuages de poussière formés par les aspersions des indigènes. Dans les soupirs, les sanglots et les cantiques, ils atteignaient petit à petit le paroxysme de l'enthousiasme. Les catéchistes chrétiens, gagnés par la contagion de l'hérésie, ajoutaient les vocables « Ngoïe », « La Pluie » à l'invocation du nom du Nazaréen. Des hommes et des femmes entraient en catalepsie ou se lacéraient la poitrine et le visage. Des voix qui restaient sans écho proféraient : « Allah Aekbar¹ ».

– « Savoir humain », disait le prêtre de la Science, seul Dieu véridique parmi tant de fausses divinités, accorderas-tu un jour la raison et le délire religieux ?

Les prêtres orientaux narguaient les barbares.

LE PRÉFET APOSTOLIQUE. – Que ta volonté soit faite, Seigneur, sur cette terre décevante et dans les cieux sans fin !

UN MISSIONNAIRE MÉTHODISTE. – Amis, le miracle existe, n'en doutez pas ! Christ va changer la face des choses ! Rhaba Yahna se ralliera à la vérité ! J'ai été favorisé trois fois d'interventions miraculeuses. Il y a quinze jours, ma femme s'était égarée dans les papyrus...

¹ Allah est le plus grand.

LE PÈRE LUC. – Éclaire les déshérités de l'intelligence, Dieu de miséricorde !

Le prêtre de la religion de l'humanité, célèbre entomologiste, tenait dans la main un insecte. Il allait, souriant, parmi les groupes consternés.

– Quel plaisir d'étudier une empuse, disait-il. Savez-vous qu'elle dévore le mâle pendant qu'il la féconde ? Elle montre l'imperfection de la nature et la grandeur de l'homme. L'homme est parfait : il est Dieu !

Un missionnaire de la Garanganzé Mission, lisant l'Apocalypse, se dressait sans cesse sur la pointe des pieds :

– Christ va venir, Christ va venir, murmurait-il, les yeux perdus dans l'extase.

Lorsque Rhaba Yahna et le grand féticheur parurent sur la haute terrasse, les clameurs redoublèrent et grondèrent comme un incendie de brousse : « Nous voulons Ngoïe ; nous mourrons tous ! Sans lui, pas de femmes chastes ! Sans lui pas de récoltes ! » Des furieux, bousculant prêtres, missionnaires, philosophes, et piétinant les athées et le Caïnite, se ruèrent vers la tribune, les mains armées de machettes et faisant le geste du suicide et du meurtre.

Cent soldats furent appelés à la rescousse et dégagèrent la tribune royale. Mais la tempête de vociférations ne cessait pas.

Après un instant d'attente, le roi dit d'une voix calme et d'un débit rapide :

– Mes ancêtres m'ont dit : Lésa a fait des hommes noirs, jaunes, bruns, blancs. Il a donné aux Jaunes de grands Esprits jaunes, aux Bruns de grands Esprits bruns, aux Blancs un grand Esprit blanc, Jésus. Lésa veut un grand Esprit noir, car il aime tous ses enfants. Certes, le grand Esprit des Blancs est très fort. Mais il n'est pas plus puissant sur la terre des Noirs que ne le sont chez les Blancs Brahma et Bouddha. Mes peuples croiront en Ngoïe et mes amis les missionnaires et les philosophes ne parleront pas à mes sujets d'autres esprits que Ngoïe, car je veux que les disputes cessent. Allez, et que la paix soit sur vous.

